

Les sports chez les Sauvages

mais ils ne s'en servent comme bêtes de somme ou de trait : ils vont plus vite à pied. Le cheval, pour eux, n'est que du gibier. Ils le poursuivent, l'atteignent, sautent dessus, le jettent à terre en lui brisant le cou ; et la vue des "vaqueros" montés, qui arrivent à bride abattue pour les châtier, ne les impressionne pas : de leurs mains et de leurs dents, ils déchirent un quartier de chain pantelante, et se sauvent avec ce fardeau. Les "vaqueros" ne les poursuivent pas : ils savent bien l'infériorité du cheval.

galop. A moins de deux cents verges du point de départ (départ arrêté, et non pas lancé) de l'Indien, celui-ci avait rejoint la bête et l'avait renversé. En deux heures il a raison d'un cerf.

La femme n'est pas moins résistante. En 1893, une Indienne Séri, voulant faire soigner son enfant malade, fit, en portant celui-ci, 32 milles en moins de douze heures et, sur la route, elle avait forcé et capturé un lièvre pour l'offrir au sorcier et se le rendre propice. Et les matrones traver-



Sauvages navigant sur des racines d'arbres

C'est à la course encore que les Sérifs capturent le cerf. L'usage est de se mettre à quatre ou cinq pour la chasse, et jamais l'animal n'échappe.

Les enfants s'entraînent sans cesse à la vitesse. Ils s'exercent sur des quadrupèdes semi-domsstiques, mi-chien, mi-coyotte ou encore sur le lièvre. En moins de cent verges, deux cents au plus, l'enfant a rattrapé le chien. Et l'adulte atteint le cheval dans les mêmes limites.

L'expérience a été faite de lancer un Séri sur un cheval qui s'enfuyait au triple

sent couramment une partie du désert, large de 30 milles, durant la nuit chargées de leurs enfants et du bien le plus précieux dans cette région désolée, de cruches d'eau.

Les enfants s'amuse à prendre au vol les oiseaux ; les tout petits forcent le lapin, mais à la dixième année déjà ce jeu est au-dessous de leur dignité.

Les Papous de la Nouvelle-Guinée ont